

IL Y A 60 ANS AU PAYS D'ANCENIS ET DANS LE DIOCESE DE NANTES « NOTRE-DAME DE BOULOGNE »

Jean LEROY

Pourquoi ce passage, pourquoi ce périple dans toute une France encore occupée au début et qui souleva durant cinq années (1943-1948) une telle foi, un tel enthousiasme parmi les millions de pèlerins venus à sa rencontre ?

Rappelons tout d'abord que ce pèlerinage marial date de 633. Son origine fut l'arrivée en rade de Boulogne-sur-Mer d'une embarcation sans voile ni rame, dans laquelle se trouvait une effigie de la Mère de Dieu -assise en majesté- avec son Enfant, de provenance orientale, qui siégea dans une humble église de la Haute-Ville. C'était juste à un moment crucial de l'Histoire, où la brisure provoquée par les premières conquêtes subites de l'Islam, allait avoir pour résultat de séparer définitivement l'Orient de l'Occident, de cet Occident qui deviendra le nouvel axe historique et missionnaire ainsi repoussé vers le Nord... Boulogne devenait alors l'une des plus anciennes et grandes cités mariales.

Après la disparition de l'antique effigie dans un bûcher révolutionnaire le 28-12-1793 en la fête des Saints Innocents et la destruction totale de la cathédrale (mais reconstruite en basilique), une nouvelle statue de la Vierge Nautonière (debout) sera couronnée le 23 août 1885.

Cinquante trois années passèrent encore, puis ce fut le mémorable congrès marial de 1938, qui rassembla 200000 pèlerins préalablement préparés spirituellement par les différents passages dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais de quatre monumentales « Vierge à la Barque » représentant Notre-Dame de Boulogne. Nous connaissons la suite. Le congrès terminé, l'une d'elles continua sa route jusque dans l'Est, où l'invasion allemande l'immobilisa jusqu'en 1942. Mais, c'est de là qu'à la barbe de l'occupant, elle gagna le Puy-en-Velay, où devait se dérouler le congrès marial suivant. Les cérémonies achevées, ne pouvant revenir en arrière, elle poursuivit alors résolument sa route jusqu'à Lourdes, qu'elle atteignit le 8 septembre 1942 et où elle demeura jusqu'au 28 mars 1943. C'était le jour de la consécration de la France au Cœur-Immaculé de Marie et celui choisi — toujours en pleine occupation allemande — pour regagner Boulogne en « *Grand-Retour* ». Dès le début, la liesse des populations visitées fut telle qu'il fallut faire appel aux trois autres : deux restées à Boulogne et une demeurée à Presly dans le Cher.

En définitive, ce sont quatre Vierges à la Barque qui parcoururent ainsi le sol français par quatre itinéraires différents pendant cinq années jusqu'en août 1948, dont la « *Voie IV* » (maritime) qui longea les côtes françaises jusqu'à la Corse ; c'est la statue qui vint en Loire-Atlantique en 1944 et qui se trouve depuis Noël 1999 en Terre-Sainte. Nous y reviendrons à la fin de notre communication.

NOTRE-DAME DU « GRAND-RETOUR » À L'ÉPOQUE DES VERS DE VERLAINE

« ... — » ! C'est la lettre « V » de l'alphabet morse, du nom de son inventeur (1791-1872) qui, sur les ondes de « *Radio Londres* » pendant la guerre 1940-44, devenait le « V » de la Victoire : l'indicatif « *des Français parlent aux*



Français », qu'accompagnaient aussitôt des messages dits personnels destinés aux réseaux de la Résistance Française. Ceux qui écoutaient la radio anglaise en ces temps... se souviennent — du moins les initiés — de la diffusion soudaine des six premiers vers du poème de Verlaine sur l'Automne : « *Les sanglots longs des Violons – de l'Automne – blessent mon cœur – d'une langueur – monotone* ». Leur apparition au milieu d'autres communiqués devait faire connaître aux chefs de la Résistance, que la libération du Pays était proche, l'audition des trois derniers vers signifiant que le débarquement tant attendu, allait s'opérer dans les 48 heures. Ainsi, a-t-on pu entendre les trois premiers vers les : 1-2 et 3 juin 1944. Puis le 5 : trois fois les trois derniers : « *blessent mon cœur d'une langueur monotone* ». Le 6 juin, au petit jour, les Alliés débarquaient sur les côtes normandes.

Or, il se trouve que ce 1^{er} juin, en Loire-Atlantique, on attendait la très illustre effigie de Notre-Dame du Grand-Retour. Elle devait traverser durant deux mois tout le département. Du reste l'évêque du diocèse de Nantes M^{gr} J.-J. Villepelet n'avait pas manqué auparavant d'exhorter le peuple chrétien à l'accueillir : « *O Notre-Dame de Boulogne, le diocèse vous attend avec impatience. Le Ciel est sombre, l'heure est grave, la France souffre (...). Venez nous apporter l'espérance et la paix* ». Le jeudi 1^{er} juin, ajoutait-il, « *un salut du Saint-Sacrement avec récitation du chapelet aura lieu à l'occasion de sa venue, dans toutes les églises et chapelles du diocèse* ». A peine croyable aujourd'hui ! C'est alors qu'il avait été décidé pour la bonne organisation de cette grande Visitation : « *... Environ la moitié des paroisses seront traversées par le cortège de la Vierge, qui chaque jour, parcourra 15 kms en moyenne et visitera 2, 3 parfois 4 paroisses. La Vierge à la Barque et sa remorque fleurie seront traînées par 4 hommes ou jeunes gens, qui se relaieront de paroisse en paroisse. Départ 9 h, arrivée à la dernière étape vers 19 h, à la moyenne de 3 km à l'heure* ».

JEUDI 1^{ER} JUIN 1944 : arrivée de la « Vierge nautonière » dans le diocèse de Nantes

C'est au Fresne-sur-Loire et à Montrelais qu'elle fit son entrée en Loire-Atlantique. Déjà, ce n'étaient que multiples arcs de triomphe fleuris, guirlandes, branchages de verdure sur les routes et dans les rues du passage de la Mère du Christ. « *La Vierge sur un char tendu de toile, tirée, poussée, avançait lentement enveloppée de prières ferventes* ». La barque sur laquelle elle était représentée semblait glisser, comme portée par les flots d'un cortège immensément compact, jusqu'aux églises superbement décorées et trop petites pour contenir la foule qui s'y pressait.



Montrelais

En rive droite de la Loire, comme ailleurs dans le Pays Nantais, ce fut partout le même enthousiasme : « *Notre joie était grande raconte un chroniqueur. Car, le désir de voir la fin du cauchemar était si intense, qu'il ranimait notre foi. Notre-Dame de Boulogne raffermait notre espérance, et, que de prières montaient vers Elle* ». Son sillage, vraiment s'élargissait au fur et à mesure de ses passages. Alors...

Après Montrelais, on parvenait le même jour à **Varades**. Pour H. M Gasnier : « *Les préparatifs de la fête durèrent plus d'un mois (...)* 60000 fleurs artificielles furent confectionnées. Toutes les rues décorées furent transformées en voies triomphales. Jamais Varades ne vit une pareille ferveur religieuse ». **Et le soir à Radio-Londres** : « *Les Français parlent aux Fran-*



Varades :
les malades réunis
pour accueillir
Notre Dame
de Boulogne

çais » : les trois premiers vers mémorables de Verlaine : « Les sanglots longs des violons de l'Automne » firent leur apparition. La libération de la France avait commencé ainsi, le même jour que Notre-Dame de Boulogne du Grand Retour qui fit son entrée déjà triomphale dans le diocèse de Nantes.

VENDREDI 2 JUIN

Dans l'après-midi, ce fut au tour d'Anetz de la recevoir comme le relata l'abbé Mainguy, mais non sans qu'elle eut fait une incursion le matin un peu plus au nord, à Saint-Herblon, où l'attendait toute la population. Puis c'est Ancenis qui l'accueillit avec la présence de l'Evêque de Nantes, M^{sr} Villepelet.

« Tout avait été admirablement et grandiosement préparé par M. l'Archiprêtre et ses paroissiens raconte "La Semaine Religieuse du diocèse". Le ciel voulut être de la fête réservant à Marie ses clartés discrètement lumineuses de la vallée de la Loire ».

« Le cortège, parti d'Anetz, arriva très exactement à 18 heures, comme il avait été convenu, devant le grand portail de l'hôpital. Monseigneur attendait sur la plus haute marche du perron d'honneur, M. le Maire d'Ancenis, les membres du conseil d'administration entouraient son Excellence ».

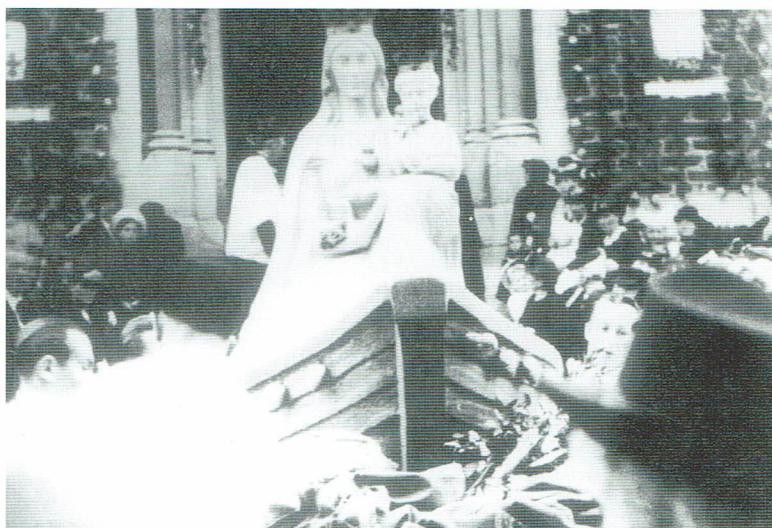
« Alors devant eux, une marche lente et parfaitement ordonnée, défila l'interminable cortège de tous ceux qui étaient allés, à plusieurs kilomètres de là, au devant de Notre-Dame. Ils étaient des milliers, récitant le chapelet, chantant des refrains aimés (tels que : "O Marie, O Mère chérie, garde au cœur des Français la foi des anciens jours") ».

« Monseigneur s'approche de la barque, s'agenouille un instant et baise le pli du manteau immaculé. Il prend place à la tête du groupe imposant des hommes qui termine le cortège. »

« Et la procession s'avance... (Et à pleine voix : « Chez nous soyez Reine, nous sommes à vous...). Elle atteint les premières avenues d'Ancenis. Quelle profusion de guirlandes, de fleurs, d'arcs de triomphe. Le spectacle est féerique. La foule augmente de plus en plus, et bientôt est envahie tout entière la place de l'église. Sur la haute estrade qui servira demain pour la messe pontificale, la statue de Notre-Dame est hissée afin que tous puissent la contempler et recevoir son premier sourire. Mais c'est son fils qui va bénir les fidèles agenouillés. Le salut du Saint-Sacrement termine ce triomphal accueil ».

« On pouvait s'étonner, remarquait une correspondante d'Ingrandes, que les Allemands qui avaient interdit toute manifestation, aient donné leur agrément pour celle-ci ? Ils voyaient peut-être une occasion de détourner l'attention de la population qui, tout à sa ferveur, abandonnerait pour un temps l'idée de sabotage ou d'hostilité ».

Ce fut au cours de cette journée qu'un lightning P. 38 (le même type d'appareil que conduisait, avant de disparaître dans la Méditerranée, Antoine de Saint-Exupéry) avait volé au ras des flots au-dessus de la Loire. On sut après la guerre que ce vol avait eu pour mission de photographier tous les ponts du fleuve : de Nantes à Orléans. A Ancenis il n'y eut pas d'autre mission que celle de la reconnaissance. **Le soir, à la radio anglaise, on put entendre à nouveau les trois premiers vers du poème de Verlaine sur l'Automne.**



Cérémonie à l'église de St-Herblon



La procession à Anetz

SAMEDI 3 JUIN À ANCENIS

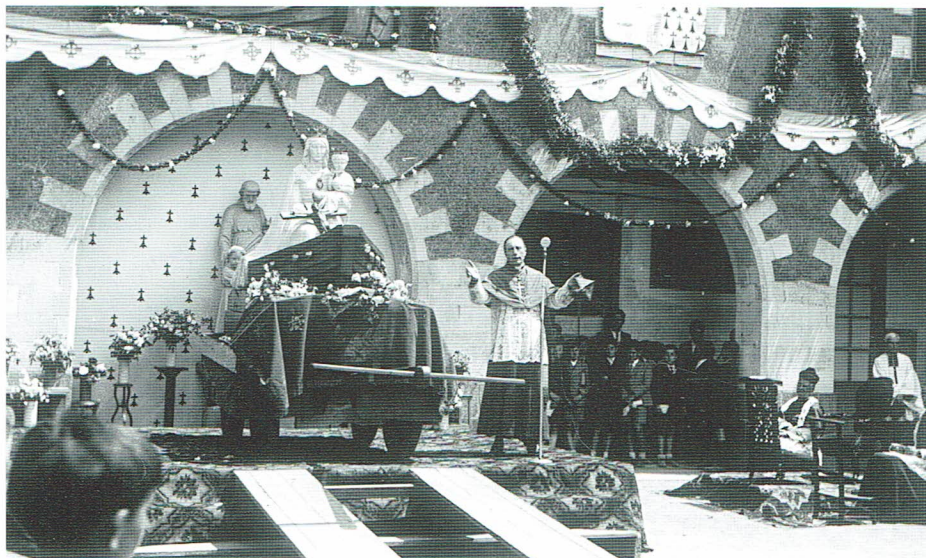
Le matin « *C'était comme un dimanche de Fête Dieu* ». Une grande effervescence religieuse et spirituelle régnait depuis très tôt autour de la statue de Notre-Dame du Grand Retour : « *Cette Vierge en voyage qui avait été tant désirée !* ». Quand Monseigneur arrive sur la grande-Place de l'église, des milliers de fidèles se préparent à assister au Saint-Sacrifice de la messe. C'est là, après la lecture de l'évangile, que M^{gr} Villepelet prendra à nouveau la parole : « *Enfin,*

Elle est chez nous, s'exclama t-il, Celle dont la triomphale procession sur les routes de France, depuis plus d'un an, tient du prodige. Elle est chez nous ».

« *Ce n'est pas à des Nantais qu'il est nécessaire de dire le privilège qui leur échoit, ni d'expliquer le sens spirituel de ce "Grand Retour", unique dans l'histoire de la piété mariale. Aussi, vous n'attendez pas de moi ce matin une exhortation. Vous me demandez seulement d'être votre interprète près de la Vierge et de lui traduire tout haut ce que chacun de vous pense tout bas, au moment où Notre-Dame de Boulogne vient de franchir les limites de notre Loire-Inférieure* ».

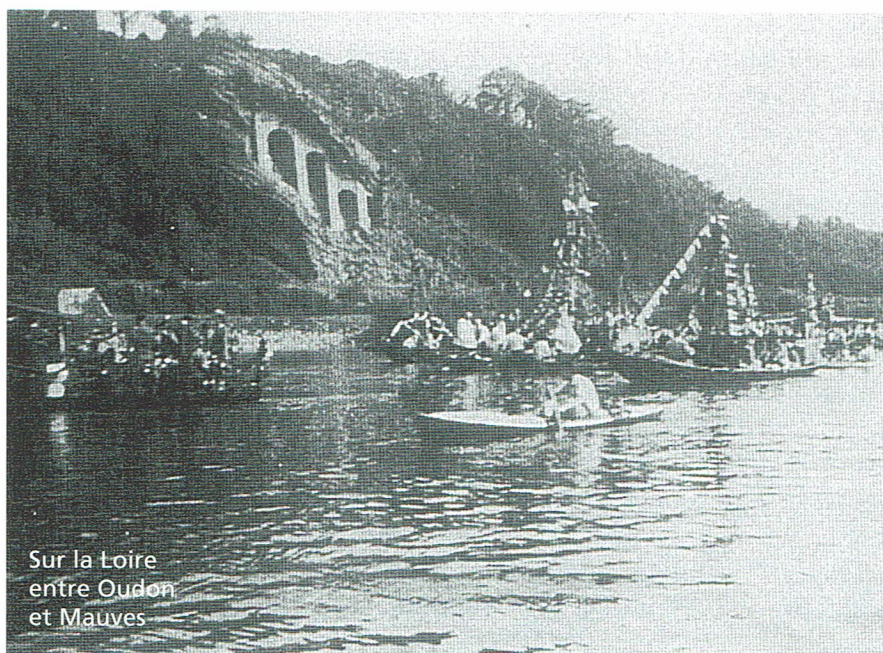
« *Je me tourne donc vers Elle, et, comme jadis les magistrats présentaient aux souveraines les clefs des villes qu'elles visitaient, je lui ouvre toutes grandes les portes de mon diocèse et, lui montrant ces chemins qu'Elle va désormais parcourir en notre coin de France, je la salue avec les paroles du psaume royal : "Dans votre splendeur et dans votre majesté, avancez et réglez". Avancez, O Notre-Dame, dans des chemins de beauté, des chemins d'amour et des chemins de souffrance* ».

L'après-midi, la statue de la Vierge a été au collège St Joseph.



Dans la cour du collège St Joseph, au micro Monseigneur Villepelet

Cl. Garreau



Sur la Loire
entre Oudon
et Mauves

A **Oudon** comme partout on avait bien fait les choses. Pour l'abbé Pierre Fourage, curé de la paroisse : *Oudon ressemblait à une ruche bourdonnante, et jamais, quand la Vierge arriva, on ne vit pareille affluence.*

Le soir, après la veillée sainte dans l'église, certains purent entendre sur les ondes pour la troisième fois les trois vers de Verlaine qui deviendront célèbres : « *Les sanglots longs des Violons, de l'Automne* » en attendant les trois autres à venir...

DIMANCHE 4 JUIN, celui du dimanche de la Trinité

« Dès trois heures solaires ajoute l'abbé Fourage (c'est à dire cinq heures allemandes, notre heure d'été actuelle), commencèrent les "messes basses" et confessions. Puis ce fut la messe solennelle à six heures célébrée par M^{sr} l'Evêque, toujours présent, qui fut suivie peu après par les préparatifs du départ pour Mauves, et cette fois par la voie fluviale ». Cependant, devant l'énorme foule (prévue), il est certain qu'auparavant, une mise en garde avait été divulguée par les autorités religieuses, à savoir : « Contre les calomnies qui pourraient circuler au sujet du passage de Notre-Dame de Boulogne, surtout de ne pas y ajouter foi : si le démon s'agite, cela prouve que ce "Grand Retour" fait du bien ».

Une flottille de plus de 50 toues et des plates de Loire toutes fleuries escortèrent donc sous un soleil radieux la barque, où Marie devenue réellement la « *Vierge Nautonière* », avait pris place, le navire amiral en quelque sorte ! Tout l'honneur devait en revenir alors à M. Pierre Collineau, boucher, à Oudon qui était propriétaire de cette barque et où se trouvaient — entre autres — accompagnant la célèbre statue mariale : M^{sr} Villepelet, Evêque de Nantes, les missionnaires en exercice et un clergé nombreux.

Spectacle féerique s'il en fût un ! Probablement unique dans l'histoire du « *Grand Retour* ». Devant l'aspect inoubliable de cette flotte insolite, la foule amassée sur les berges noires de monde acclamait la Vierge et son Enfant ; des « *cantiques populaires se répondant en échos d'une rive à l'autre ; Monseigneur bénissant au passage les fidèles endeuillés sur les grèves* » : c'était irréel... biblique. En sorte, on se trouvait devant une mini armada, sans que personne n'en soit encore conscient, comme en prélude à une autre... gigantesque ! A l'échelle du monde, qui s'apprêtait à appareiller quelque part en Angleterre pour les côtes de France... Ici, en attendant, la liesse était quasi générale. L'émotion étreignait véritablement les cœurs. C'était vraiment la fête de la Mère de Dieu — la Messagère de la Paix —. Aussi, fut inoubliable l'arrivée au pont de Mauves, où on vit s'épandre en nuées sur l'effigie de la Vierge qui passait, des myriades de pétales de roses voletant comme venues du Ciel, avant de s'étendre en autant d'étoiles brillantes sur les flots de la Loire.

La statue accosta alors à **Mauves**, où l'attendent des milliers de fidèles venus de toutes les paroisses environnantes dont **Thouaré** largement représentée.

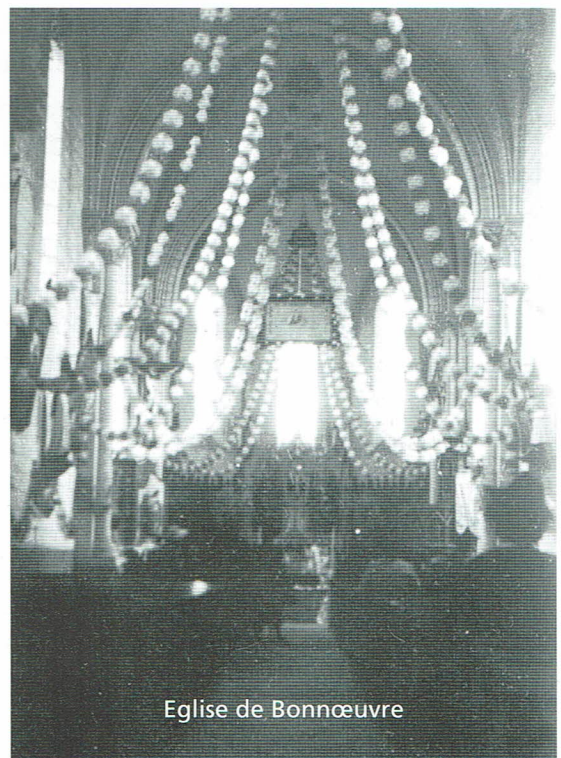
A partir de cette ville, Notre-Dame quitta pour un certain temps le Pays d'Ancenis, elle gagna le **5 juin le Loroux-Bottereau, Vallet** (le jour des trois derniers vers de Verlaine) et le 6, elle quittait Clisson quelques heures seulement après le débarquement en Normandie.

MARDI 27 JUIN, RETOUR AU PAYS D'ANCENIS

Le 27 juin, elle arrive à Ligné par Saint-Mars-du-Désert. Là, on découvre une bourgade magnifiquement décorée, au point que le char de la Vierge doit même parcourir les différentes rues avant d'entrer dans l'église. Et le mercredi 28, de Ligné, ce fut le départ pour **Mouzeil** où, en cours de route, les pèlerins surpris par un orage violent, n'en continuèrent pas moins leur marche et arrivèrent à l'heure prévue à l'église, qui s'avéra trop petite pour contenir aussi les paroissiens de **Trans-sur-Erdre**.

A **Teillé**, le soir, c'est le maire lui-même qui lut la formule de consécration de la commune au « Cœur de Marie ».

Le jeudi 29 : une journée pluvieuse à souhait ! Et c'est trempés jusqu'aux os que les fidèles de **Pannecé**, à l'arrivée de Notre Dame, « s'entassèrent » dans leur église, d'autant plus qu'il furent rejoints par ceux de **Pouillé**.



Eglise de Bonnœuvre



A **Saint-Mars-la-Jaille**, le jeudi soir, la réception fut grandiose, comme du reste à **Bonnœuvre** avec les paroissiens de Saint-Sulpice-des-Landes, et là, comme partout, l'église se trouva trop petite. Des enfants : il y en avait dans le chœur, à droite, à gauche, sur les marches de l'autel : entre le tabernacle et la Vierge, un peu remuants, certes ! Mais c'était une joie de les voir.

A **Riaillé – 30 juin**, nous pénétrons dans une paroisse en deuil par suite de deux cruels et stupides mitraillages la veille, sur la route, qui firent deux victimes : Fernand Bioteau et Marcel Tariot, le premier très grièvement blessé et le second mortellement.

Un petit nombre seulement de fidèles était venu chercher la Vierge au lieu de jonction des paroisses (pas plus de 30 personnes suivant des ordres nouveaux et rigoureux de la Préfecture...) Tandis que les autres avec leur pasteur les attendaient à l'entrée du village.

Avant de continuer, il nous faut revenir un instant sur ces mitraillages du 29 juin, car la veille, le 28, il y eut le désastre du Maquis de Saffré aux quarante tués ou fusillés et 29 déportés. Cependant de la « *souricière tendue par les Allemands* »¹ plusieurs parvinrent à s'échapper. Ainsi des hommes de Pierre Rialland réussissaient à gagner Fortinière-des-Landes. Puis, le groupe se scindant en deux, celui de « *Yacco* » alias Wilck dit Olivier atteignit alors au petit matin du 30 juin Riaillé, dans une ferme de la Conillère tenue par Dutertre. Quand dans l'après-midi de ce vendredi, Yacco se rappela : « *Nous entendions sonner à la volée les cloches de l'église de Riaillé. Dutertre nous mettant au courant : c'est Notre-Dame-de-Boulogne Messagère de la Paix qui passe à travers le bourg* ».

Etrange situation au lendemain de cette fête des saints Pierre et Paul : « *Guerre et Paix* » deux états incompatibles entre eux, la paix, tout le monde la réclamait ! En effet, la veille, au moment où Notre-Dame prenait la direction de **Saint-Mars-la-Jaille – via Pannecé**, un mitraillage s'était fait entendre au nord-ouest de **Riaillé** où dans l'église du village se déroulait une première messe en préparation de la venue de Sainte-Mère-de-Boulogne.

Le lendemain donc, les cloches que Yacco et ses hommes entendirent, c'était pour Notre-Dame évidemment ! Mais en pensée aussi pour celui qui venait de mourir — Marcel Tariot — l'une des deux victimes des avions (anglais). Mortellement blessé, il avait été atteint à la mâchoire et à la boîte crânienne. « *Pauvre enfant, raconte l'abbé Trochu, lui qui était si heureux d'avoir été désigné pour prendre le relais du char marial au devant de la Madone avec ses camarades de la "J.A.C"* (Jeunesse

Agricole Chrétienne). Que le bon Dieu ait son âme, et qu'il console les pauvres parents - le père étant prisonnier en Allemagne ».

On apprenait également que le lendemain, le drapeau tricolore « avait été hardiment hissé sur le moulin “Juteau” situé sur le passage du char marial au lieu dit : “La Meilleraie”. Il est vrai que sa présence flottant au vent d'une manière aussi ostentatoire, fut de très brève durée ». Les Allemands, depuis **Saffré**, deux jours auparavant (28 juin), veillaient...

La Madone du Grand-Retour poursuivit sa route, quitta le **Pays d'Ancenis** pour parfaire sa mission dans le diocèse de Nantes.

LES PASSAGES DE NOTRE-DAME DE BOULOGNE, UN MIRACLE PERMANENT

Effectivement, il est assez extraordinaire d'observer que l'itinéraire et les dates conçus au début de l'année, et annoncés dans « *La Semaine Religieuse* » diocésaine du 26 février 1944, furent appliqués à la lettre, malgré les aléas inhérents aux épreuves des événements : bombardements – mitraillages – attaques à l'encontre de maquis et l'incertitude de Nantes. Marie est passée sur les chemins de la souffrance « *Médiatrice de tous les dons et de tous les pardons* » sans dévier sa route. Les concepteurs du parcours furent inspirés, certes ! Mais ce fut essentiellement l'œuvre de l'Esprit-Saint. C'est ce qui permit à la Mère de Dieu de se trouver constamment écartée des zones de turbulence conflictuelle — y compris des attaques aériennes — (ce qui probablement n'aurait pas été possible avec des itinéraires tracés avec d'autres dates choisies, selon une logique inversée, totale ou partielle). Un état de fait ici, vraisemblablement unique dans toute l'épopée du Grand-Retour, surtout durant un temps aussi long : deux mois.

LA PROVIDENCE CONSTAMMENT EN EVEIL

La « *Vierge à la barque* » avait-elle à peine quitté **Oudon** le 4 juin que, trois jours plus tard, son pont sur la Loire était attaqué par l'aviation alliée. Puis le lendemain 8 juin à l'heure de la grand'messe ; ensuite le 18, cette fois pendant la première messe, où un train fut mitraillé. On frémit à la pensée d'un passage de Notre-Dame à l'une de ces dates...

Que l'on pense maintenant au drame de **Riaillé** le 29 juin, où Elle aurait pu se trouver au même lieu sur la route et à la même date (Elle n'en était qu'à quelque 8 km...).

Que dire alors — en dehors du Pays d'Ancenis — comme à Nantes autre exemple — où la ville vécut du 24 juin au 7 juillet sous un ciel vide de bombardiers... un hasard miraculeux — Ce qui permit à Marie, selon le plan établi, de traverser l'agglomération, et aux Nantais de participer dignement aux fêtes de : Saint-Jean-Baptiste (24 juin), des Saints-Pierre et Paul (29 juin) et celle de la Visitation (2 juillet).

52 ANNEES PLUS TARD LA MEME EFFIGIE DE NOTRE-DAME DU GRAND-RETOUR REVENAIT EN LOIRE-ATLANTIQUE

Ce fut au cours de la grande Visitation des « *Vierges Pèlerines* » organisée à travers la France par la Confrérie Notre-Dame de France, qui eut lieu du 7 septembre 1995 au 15 septembre 1996, que Notre-Dame du Grand-Retour reprit du service. Elle parcourut par conséquent à nouveau le diocèse de Nantes durant une semaine : du 23 février au 2 mars 1996. C'est ainsi qu'elle vint à **Carquefou – Riaillé – le Grignonais – Le Gavre – Châteaubriant – Lusanger – Blain – Saint-Gildas-des-Bois et finalement Guérande. En conclusion** : si au Grand Retour, entre 1943 et 1948, cette effigie se rendit dans 20 départements, avec les « *Vierges Pèlerines* » de 1995-96, Elle en re-visita 16 d'entre eux, et étendit son pèlerinage en traversant 36 autres, soit un total de 52 départements.

EN TERRE SAINTE A BETHLEEM

Si les 7 et 8 décembre elle se rendit aussi à Rome, c'est dans la ville où naquit Jésus qu'Elle s'installa à Noël 1999 à l'occasion de l'ouverture de l'année jubilaire.

Elle s'y était rendue accompagnée de 700 pèlerins de la Confrérie de Notre-Dame de France. Finalement elle résidera à Nazareth, quand le projet du « Centre Marial International – Marie de Nazareth » sera devenu effectif.

Avec Sainte-Marie de Boulogne « *Le Grand Retour* » cette fois dans le Pays de la Sainte-Famille n'est-il pas celui d'un retour aux sources après son départ de Palestine en l'an 633. Signe ineffable s'il en est un, même pour le monde après 1366 années d'histoire.

Enfin, c'est dans la ville où naquit Jésus, qu'elle prit siège à Noël 1999, à l'occasion de l'ouverture de l'année jubilaire. ■



A Bethléem en 1999

Notes

- 1 - « Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis » Revue N° 9 - 1994 - A.R.R.A.
- 2 - Notes historiques de l'abbé Trochu.

Sources et Bibliographie

- L. Devineau : *Dans le sillage de la Vierge* 1963.
- Jean Leroy : *Sainte Marie de Boulogne* juillet 1985 – 320 p. disponible chez l'auteur – 12 rue Carnot 62170 Montreuil-sur-Mer et nombreuses communications dans *Saintes-Savantes* – *Saintes Académiques* – ouvrages spécialisés revues – Hebdo – Articles de presse, etc.
- Albert Leroy : Pour Notre Dame du Grand-Retour : articles de presse – communications – mémoires etc.
- SJ - Martin : dans *Courrier de l'Ouest : Notre-Dame de Boulogne – avant courrier de la Libération*.
- Louis Pérouas : *Le Grand-Retour de Notre-Dame de Boulogne à travers la France* - 1943-48, dans les annales de Bretagne - 1983
- Archives de la paroisse de Notre-Dame de Boulogne.
- Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis. N° 9 *Communication sur Notre-Dame-de-Boulogne* par Joël Thiévin et Génica Cuisnier.
- Journal d'étapes de Sainte-Marie du Grand-Retour en tant que l'une des *Vierges Pèlerines de la Confrérie Notre-Dame de France* de septembre 1995 à septembre 1996.
- *La Semaine Religieuse du diocèse de Nantes* de février à septembre 1944 – selon les n° suivants : 8-16-19-20-21-23-24-26-28-29-30-31-32.

Remerciements

Un grand merci à toutes ces personnes pour le prêt des photos, de documents et d'ouvrages :

M. et M^{me} Bourget, M. et M^{me} Crusson Montrelais ; M. Menet Antoine, M. Merot Joseph Varades ; M^{me} Cartier Madeleine, Saint-Herblon ; M. Jaunasse Pierre, Ancenis ; M. Davodeau Michel, Oudon ; M. Robin Jean, ancien maire de Ligné ; M. Mérhan Georges et M. Colas Jean, Mouzeil ; M^{me} Saupin Françoise et M. Hubert Paul, Saint-Mars-la -Jaille ; M. Douet Bernard, Riaillé.